

1) Orange : Explique ce que veut dire le mot "chargeâmes" à la ligne 27.

Charger est une action (pensez à bien commencer votre réponse par un mot générique) qui consiste à foncer à cheval sur un adversaire.

2) Orange : Qu'est-il arrivé au capitaine Nicholls?

Le capitaine Nicholls est mort. On lit dans le passage : je constatais que je n'avais plus de cavalier ou encore je ne revis jamais le capitaine Nicholls.

3) Jaune/orange : Pourquoi cette bataille a-t-elle été remportée par les anglais "presque par accident"?

Ne pas commencer la réponse par parce que!! Cette bataille a été remportée presque par accident par les anglais car ceux-ci sont armés de sabre (page 62) alors que leurs ennemis ont une arme beaucoup plus efficace : une mitrailleuse (page 64). Ils sont mieux armés, ils auraient dû gagner.

4) Rouge/orange : Pourquoi Joey ne peut-il plus retourner en arrière? ligne

43 Joey ne peut plus retourner en arrière car les autres chevaux chargent derrière lui. Il se ferait piétiner.

5) Rouge : A ton avis, pourquoi Joey ne se serait jamais arrêté? ligne 49

Chacun peut penser ce qu'il veut mais moi je pense que c'est parce que la peur l'empêche de reprendre ses esprits.

La première bataille

[Nous battîmes la campagne des jours et des jours avant de tomber dessus par hasard. Ce fut une journée que je n'oublierai jamais : le jour de notre première bataille.

Une rumeur remonta en vague le long de la colonne : l'ennemi était repéré ! C'était un bataillon d'infanterie qui se déplaçait à découvert environ à quinze cents mètres de nous. Il nous était masqué par un petit bois de chênes épais qui s'étirait le long de la route. Les ordres retentirent : « En avant ! Formation en colonne ! Sabre au clair ! » Comme un seul homme, les soldats abaissèrent le bras, tirèrent leur sabre du fourreau, et l'air s'illumina brièvement des éclairs de l'acier. Puis, les lames vinrent se poser sur les épaules des cavaliers. Un commandement : « Escadron ! Arme sur l'épaule droite ! » et nous voilà pénétrant de front dans le bois. Je sentis les genoux du capitaine Nicholls m'enserrer étroitement, et il lâcha les rênes. Son corps était crispé et, pour la première fois, il devint pesant à mon dos.

– Doucement, Joey, fit-il à voix basse ; allons doucement ! Ne t'excite pas. Nous allons très bien nous tirer de là. Ne t'inquiète pas.

Je me retournai pour regarder Tophthorn : il était déjà

groupe de soldats en uniforme gris avait été fait prisonnier. À présent, ils étaient tous rassemblés pêle-mêle sous les arbres, tandis que l'escadron se regroupait. On échangeait des souvenirs époustouflants de cette victoire remportée presque par accident plutôt que selon un plan concerté.

Je ne revis jamais le capitaine Nicholls. Ce fut pour moi un grand, un terrible chagrin, car c'était un homme bon et doux qui avait bien pris soin de moi, comme il

l'avait promis. Comme je devais l'apprendre, de tels hommes ; sont assez rares de par le monde.

– *Il* aurait été fier de toi, Joey, déclara le capitaine Stewart, tandis qu'il me ramenait au parc à chevaux avec Tophthorn. Il aurait été fier de la manière dont tu as continué à foncer en avant. Il est mort en menant la charge et, toi, tu l'as terminée à sa place. Oui, il aurait été fier de toi.

Nous bivouaquâmes en bordure des bois cette nuit-là, et Tophthorn resta debout à veiller sur moi. Ensemble, nous contemplâmes la vallée sous le clair de lune et j'eus le mal du pays. Seuls la toux et le pas des sentinelles troublaient de temps en temps le silence de la nuit. Les canons étaient enfin muets. Tophthorn se laissa tomber



SOIEN DE LA BATAILLE.

Le grincement léger du cuir, le cliquetis des harnais, le son des ordres aboyés précipitamment, tout cela était à présent noyé par le martèlement des sabots et les clameurs des soldats, tandis que nous dévalions au galop sur l'ennemi dans le fond de la vallée en contrebas. Du coin de l'œil, j'aperçus le reflet du grand sabre du capitaine Nicholls ; je sentis ses éperons dans mes flancs ; j'entendis son cri de guerre ; je vis les soldats gris devant

nous lever leurs fusils ; j'entendis la crécelle meurtrière d'une mitrailleuse et, tout à coup, je constatai que je n'avais plus de cavalier, que rien ne pesait plus sur mon dos et que j'étais tout seul en tête de l'escadron. Tophthorn n'était plus à mes côtés mais, avec tous ces chevaux derrière moi, je savais que je ne pouvais galoper que dans une seule direction : devant moi. Une terreur aveugle me poussait, les étriers ballants qui me fouettaient me rendaient fou. Comme je ne portais plus de cavalier, j'arrivai le premier aux tirailleurs postés un genou en terre et, quand je fus sur eux ils s'éparpillèrent.

Je continuai ma course et me retrouvai seul, loin du bruit de la bataille. Et je ne me serais jamais arrêté du tout, si je n'avais retrouvé Tophthorn à mes côtés et le capitaine Stewart qui se penchait pour rassembler mes

Je continuai ma course et me retrouvai seul, loin du bruit de la bataille. Et je ne me serais jamais arrêté du tout, si je n'avais retrouvé Tophorn à mes côtés et le capitaine Stewart qui se penchait pour rassembler mes rênes et me ramener ensuite sur le champ de bataille.

Nous avions gagné, avais-je entendu dire ; mais partout, des chevaux gisaient morts ou agonisants. Au cours de l'engagement, plus du quart de l'escadron avait été perdu. Tout cela avait été si rapide, si meurtrier ! Un
